



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



11
**QUATRE FEMMES
AU SECOURS DU MUSÉE
DE KIRKLAND LAKE**

Photo : Courtoisie

DANS NOS ÉCOLES



**LE MAGNIFIQUE
TOURNESOL DE
L'ÉC NOTRE DAME
DU ROSAIRE**

16



**UNE NOUVELLE
AVENTURE À L'ÉCOLE
ALLIANCE ST-JOSEPH**

17



3
**SUDBURY ACCUEILLE
ET RECONNAÎT LA
CONTRIBUTION DE SES
NOUVEAUX ARRIVANTS**

Photos : Courtoisie



**LES ÉCOLES DE
FRANCO-NORD
CÉLÈBRENT LE
25 SEPTEMBRE**

15



L'activité Bienvenue à North Bay. Crédit : Éric Boutillier.

NORTH BAY

Un évènement rassembleur pour aiguiller les nouveaux arrivants

ÉRIC BOUTILLIER
JUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La Ville de North Bay, la chambre de commerce et le Partenariat local en immigration de la région de North Bay ont organisé un évènement rassembleur dans le cadre de la Semaine de l'accueil 2024 pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivants dans la communauté.

Une soixantaine de regroupements, d'institutions scolaires, d'agences gouvernementales et d'organismes francophones étaient dans le foyer du Memorial Gardens le samedi 14 septembre, afin de renseigner le public des différents services disponibles, comme les lieux de culte, les activités sociales et récréatives, les possibilités d'apprentissage, de bénévolat et de carrière.



Fatima Sadqi. Crédit : Éric Boutillier.

Le Centre multiculturel de North Bay et du district, un organisme de services d'établissement pour les immigrants, prend note du nombre grandissant de nouveaux arrivants qui choisissent la ville pour s'établir au Canada.

Le personnel se met à la disposition de personnes ayant besoin d'informations diverses, afin de mieux les aider à s'intégrer dans leur nouvelle communauté.

«Chacun vient avec sa question très personnelle. Ça peut être le logement, l'orientation, où est-ce qu'on trouve un service administratif, le supermarché, l'apprentissage des langues... On les oriente et on répond directement selon nos connaissances et nos capacités», informe l'agente d'établissement, Maryline Pillet.

«Je dirais depuis deux à trois ans, on voit vraiment une différence à North Bay. Il y a vraiment de plus en plus de diversité, et je pense que ça va commencer à avoir un impact sur le mélange des cultures et sur l'ouverture d'esprit.»

Économie et démographie

Au cours des cinq dernières années, la ville a fait partie du pro-

gramme pilote d'immigration dans les communautés rurales et du Nord, une initiative du ministère fédéral Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Comme ailleurs au pays, les employeurs de la région du Nipissing ont certaines difficultés à pourvoir leurs postes.

La Chambre de commerce de North Bay et du district estime que l'immigration permet non seulement aux entreprises de trouver des travailleurs qualifiés, mais d'aider à freiner le déclin démographique.

«Dans plusieurs petites collectivités rurales du Nord, nous observons une réduction de la population et un exode de la jeunesse. Nous avons donc besoin de personnes pour les aider à se développer et à prospérer», explique la présidente et directrice générale, Donna Backer.

«Les nouveaux Canadiens nous aident à combler nos pénuries de main-d'œuvre, à faire croître et à diversifier nos communautés.»

Dans les prochains mois, la chambre de commerce mènera une étude afin d'accumuler des données indispensables sur les personnes et les entreprises locales qui ont participé ou profité du programme.

De plus, le gouvernement fédéral pourrait faire une annonce par rapport au lancement d'un nouveau projet pilote en matière d'accueil de nouveaux arrivants.



Table des Compagnons des francs loisirs. Crédit : Éric Boutillier.



Dans plusieurs petites collectivités rurales du Nord, nous observons une réduction de la population et un exode de la jeunesse. Nous avons donc besoin de personnes pour les aider à se développer et à prospérer».

DONNA BACKER

à mes demandes en service de garde et à mes demandes en services culturels», précise le directeur général, Arnaud Claude.

«D'un point de vue communautaire, c'est la richesse. Toutes ces nouvelles personnes, qui arrivent avec leur propre histoire, leurs expériences et leurs façons de faire, viennent enrichir notre communauté et questionner la manière dont nous faisons les choses», dit-il.

«Ils nous permettent de nous affirmer en communauté de manière plus définie. C'est beau de voir ces gens s'intéresser à notre communauté, à notre culture, s'intégrer à tout ce qui fait ce que nous sommes aujourd'hui dans le Nord de l'Ontario, tout ce qui fait de nous des Franco-ontariens, tout simplement.»

«Mise à part le loyer, tout est bon»

Fatima Sadqi, une éducatrice à la Garderie Soleil nouvellement arrivée du Maroc, a partagé avec Le Voyageur son expérience d'accueil et d'intégration dans sa communauté d'adoption.

Pour elle, l'accueil était chaleureux à la garderie, ainsi que dans tous les endroits publics. «Les gens de North Bay sont sympas. Ça se déroule parfaitement bien, sauf qu'on a un gros souci, c'est le loyer. Mais tout est bon – le climat, la région trop calme, trop propre. Ça faisait maintenant 10 jours, mais chaque jour, on court, on sort toute la journée. On est toujours en contact avec les gens.»

Elle dit avoir appris beaucoup de choses, en si peu de temps. «C'est grâce à l'entraide, la communication et le grand cœur des gens qui sont ici», reconnaît-elle.



Chacun vient avec sa question très personnelle. Ça peut être le logement, l'orientation, où est-ce qu'on trouve un service administratif, le supermarché, l'apprentissage des langues... On les oriente et on répond directement selon nos connaissances et nos capacités».

MARYLINE PILLET

Francophonie

Les Compagnons des francs loisirs, un organisme de développement et d'intervention culturelle et communautaire, tirent eux aussi leur épingle du jeu.

Depuis déjà quelques années, ils ont embauché de nouvelles éducatrices dans leurs garderies et ont développé une programmation plus riche et variée qui aide à faire rayonner la culture francophone dans le Nipissing.

«On peut le voir de deux manières différentes. En tant qu'employeur, c'est certain qu'aujourd'hui, j'ai besoin de l'immigration pour pouvoir répondre



Jacques Fanche est bénévole. Photos : Venant Nshimyumurwa



Isabelle Kouzon s'est vite intégrée.



Kelly Lambert reçoit son certificat d'accueil.



Marie Ntaganda reçoit son certificat de reconnaissance.



Denise Truax, éditrice aux Éditions Prise de parole.

SUDBURY

Un bel accueil et des reconnaissances pour une cinquantaine d'immigrants

VENANT NSHIMYUMURWA | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Le Réseau du Nord a organisé samedi une journée d'accueil pour les nouveaux arrivants à Sudbury. L'évènement était l'une des activités préparées dans le cadre du French Fest de cette année. Des certificats ont été remis à ceux qui viennent de s'installer dans la ville du Nickel et à ceux qui y sont établis depuis quelques années pour reconnaître leur contribution à la communauté.

Plus d'une cinquantaine de nouveaux arrivants avaient été conviés dans la grande salle de la Place des Arts, où l'artiste sudburoise aux origines péruviennes, Patricia Cano, les attendaient avec des rythmes et des mélodies qui ont suscité une grande adhésion du public.

«Je suis vraiment satisfait. La participation a été bonne, je pense que c'est une mission accomplie pour une première édition de la journée d'accueil des nouveaux arrivants dans le cadre du French Fest», s'est réjoui le coordonnateur du Réseau du Nord, Thomas Mercier.

Il a souligné que bon nombre d'immigrants s'intègrent dans la communauté.

«Les parcours d'intégration varient d'un individu à l'autre, mais je pense qu'on a eu beaucoup de bons exemples aujourd'hui via les certificats de reconnaissance, pour de nouveaux arrivants qui ont réussi», a indiqué M. Mercier.

Il a déclaré qu'il y en a qui ont déjà trouvé un emploi, qui connaissent la culture locale, qui siègent sur les conseils d'administration et qui s'impliquent dans les activités de la communauté.

«Évidemment, a-t-il fait remarquer, ce n'est pas la réalité de

tout le monde; il y en a qui ont des embûches à surmonter en cours de route, mais c'est pour ça qu'on a une gamme de services pour les aider et les épauler».

Bonne impression chez les nouveaux arrivants

Kelly Lambert, son mari et leurs trois enfants ont quitté la France et se sont établis à Sudbury en juin 2023. Après avoir reçu son certificat d'accueil, Mme Lambert était émue de joie.

«La journée était vraiment super, très familiale. On ne s'attendait pas à être accueillis, on ne savait pas qu'une telle journée existait», a-t-elle indiqué.

«Ça fait plaisir de se sentir accueilli comme faisant partie de la communauté francophone de Sudbury», a ajouté Kelly Lambert.

Elle a affirmé que l'intégration est possible à Sudbury «quand on veut s'impliquer, contribuer et participer».

«Tout le monde est très ouvert. Il suffit juste de venir et puis ça se fait bien.

En tout cas, je me suis sentie très accueillie depuis le début», a-t-elle confié.

Isabelle Kouzon, originaire de Côte d'Ivoire, est à Sudbury, elle, depuis 5 mois.

Elle salue le fait qu'elle a été bien accueillie dans la communauté francophone.

«Le centre de santé communautaire du Grand Sudbury a contribué pour beaucoup ainsi que la société économique de l'Ontario qui m'a aidée pour tout ce qui était recherche d'emploi, parce que c'était un défi majeur lorsque je suis arrivée», a dit Mme Kouzon.

«Aujourd'hui, je suis fière de dire que grâce à toute cette aide, j'ai pu obtenir un emploi où je peux travailler en français», s'est-elle réjouie.

Jacques Fanche a aussi reçu un certificat d'accueil. Il vit à Sudbury depuis novembre 2023.

«Je m'intègre relativement bien, je participe aux activités dans la communauté comme bénévole au Centre de santé communautaire et à la Place des Arts», a-t-il dit.

«Je crois que la communauté a une politique d'intégration exceptionnelle, extraordinaire», a déclaré M. Fanche qui attend encore que sa femme et ses enfants le rejoignent du Cameroun.

Reconnaître leur contribution

Marie Ntaganda travaille au Conseil scolaire du Grand Nord. Ça fait dix ans qu'elle siège aussi au conseil d'administration du Carrefour francophone du Grand Sudbury. Un certificat de reconnaissance lui a été remis pour son engagement à servir la communauté à Sudbury depuis qu'elle a quitté le Rwanda, il y a 25 ans.

«Je suis très touchée de rece-

voir ce certificat», a-t-elle lancé.

Elle a indiqué qu'elle saisit chaque occasion qui se présente pour offrir du soutien à la communauté comme elle le peut.

«La responsabilité incombe à tout citoyen de notre ville de s'engager pour l'épanouissement de tous les résidents», a déclaré Mme Ntaganda.

«Les immigrants tout comme la communauté d'accueil doivent travailler de concert pour s'assurer que chaque personne a des services qui répondent à ses besoins», a-t-elle ajouté.

Elle se réjouit que les choses se soient améliorées pour donner plus de services aux nouveaux arrivants.

Au Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, quand je suis arrivée il y a 25 ans, il y avait juste le volet santé. Celui de l'immigration est venu après. Aujourd'hui, on a plus de garderies francophones dans la ville.

L'intégration par l'écriture

Les Éditions Prise de parole de Sudbury étaient représentées dans cette journée d'accueil des nouveaux arrivants.

«Je trouve la journée magnifique. Je trouve ça très émouvant de voir le nombre de nouveaux arrivants qu'il y a à Sudbury. La ville a beaucoup changé. Moi, ça fait 36 ans que j'habite Sudbury. Je trouve ça très enrichissant et très intéressant», a déclaré Denise Truax, directrice générale des Éditions Prise de parole.

Elle était venue informer les

Les parcours d'intégration varient d'un individu à l'autre, mais je pense qu'on a eu beaucoup de bons exemples aujourd'hui via les certificats de reconnaissance, pour de nouveaux arrivants qui ont réussi.

THOMAS MERCIER

nouveaux arrivants qu'une maison d'édition existe bel et bien à Sudbury, comme aucune personne immigrante n'a frappé à leur porte, durant les dernières années.

«S'ils ont quelque chose dans leur carnet, on est en mesure de les accompagner dans l'aventure de l'écriture» a indiqué Mme Truax.

«On publie depuis 23 ans maintenant Melchior Mbonimpa. À ses débuts, il a eu des hésitations à nous envoyer son premier manuscrit, c'est un ami qui est allé cogner à sa porte et lui dire : Melchior, tu as des romans que tu as déjà écrits, viens chez nous», a-t-elle révélé.

«Il y a peut-être des écrivains en herbe dans la salle aujourd'hui, je voudrais qu'ils viennent nous voir», a invité Denise Truax.

La journée a été clôturée avec ce message de Thomas Mercier aux nouveaux arrivants :

«Ne craignez pas de demander de l'aide, recherchez les services qui existent pour l'établissement, pour l'emploi et pour l'éducation. Et surtout, soyez curieux, découvrez, fouillez, explorez, impliquez-vous».



ÉDITORIAL

Sudbury, une ville du monde!



MEHDI MEHENNI

Il fallait les voir. Il fallait aussi les entendre chanter en chœur avec l'artiste locale Patricia Cano. C'est à croire qu'ils connaissent assez bien son répertoire et qu'ils ont depuis toujours fait partie de Sudbury. Ils viennent pourtant, pour la plupart, de poser leurs valises dans la ville du Nickel.

La grande salle de la Place des Arts (PdA) n'a jamais été aussi resplendissante et diversifiée que dans l'après-midi du samedi 21 septembre. Un visiteur qui n'aurait pas été au courant de l'objet de la rencontre et qui se serait retrouvé là par hasard, il y a fort à parier qu'il aurait imaginé le déroulement d'un colloque international, pensant que Sudbury accueillait tout ce beau monde le temps d'un week-end.

Et pourtant, Carrefour francophone de Sudbury ouvrait pour la première fois les portes du French Fest pour accueillir une journée d'accueil pour les nouveaux arrivants, co-organisée par le Réseau du Nord et la Communauté francophone accueillante (CFA).

La cinquantaine de nouveaux arrivants et immigrants francophones, venus en famille et entre amis, étaient là pour recevoir des certificats de bienvenue et de reconnaissance, notamment pour leur contribution à la communauté.

Une dizaine de nationalités issues des différentes régions de l'Afrique, mais aussi de France, d'Haïti comme du Mexique, célébraient la francophonie ontarienne de demain et le Sudbury du futur.

Ceux qui ont sillonné le Canada français vous diront que rares sont les villes géographiquement éloignées des grands centres, qui peuvent connaître un tel mouvement, une telle diversité et une telle adhésion à leur communauté.

Il faut dire aussi que l'ouverture des institutions et des organismes communautaires aux différentes cultures du monde a fini par donner à la région un caractère accueillant. La nature sympathique et chaleureuse de sa population a également quelque chose de rassurant pour celui qui vient de très loin, laissant derrière lui un pays de naissance, une famille, une carrière et des amis, et qui sait qu'il doit tout recommencer à zéro et affronter un hiver auquel il n'est pas habitué.

La municipalité, la Ville du Grand Sudbury, ne cesse, de son côté, d'afficher son intérêt grandissant pour l'immigration. En postulant à deux programmes d'immigration francophone et rurale d'IRCC, la Ville veut à la fois renforcer son économie à travers une main-d'œuvre instruite et qualifiée et miser sur une société multiculturelle pour l'avenir.

Les Conseils scolaires francophones font aussi de grands efforts pour être le plus inclusifs possible et misent sur du personnel issu de l'immigration et établi depuis plusieurs années dans la région, pour mieux intégrer les élèves nouvellement arrivés. Des programmes et des services pour notamment les parents sont de plus en plus développés pour faciliter l'épanouissement de leurs enfants dans les écoles.

Il y a certainement beaucoup de choses à améliorer, à faire ou à repenser, mais si nous regardons le verre à moitié rempli, nous pouvons dire qu'en tant que communauté, Sudbury va dans la bonne direction.

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire
Paul Lefebvre
Équipe de direction
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Lynne Dupuis
marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Direction par intérim, Marketing
Lynne Dupuis
Administration, distribution
Guy Rouleau
Rédacteur en chef
Mehdi Mehenni
Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
Pigistes
• Marc Dumont
• Diane Labelle
• Andréanne Joly
• Philippe Mathieu
• Venant Nshimyumurwa
• Rose-Lyne D'Aoust Messier
• Francine Gaudette

• Aurore Mbonimpa
• Nicholas Ntaganda
• Ines Bouguerra
• Donald Dennie
Correspondants.es
Initiative de journalisme local
Francopresse
Éditorialistes
Donald Dennie
Réjean Grenier
Mehdi Mehenni
Maquettiste, graphiste
• Andoni Aldasoro Rojas
Caricaturistes
• Bado
• Jacques-André Blouin

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE 9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.



Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2 835 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.
Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

• **MEMBRE** : Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)
1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

**POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO**

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal
L'Voix du Nord

levoyageur.ca

SUDBURY

French Fest : ils ont présenté leurs chansons en chantier

VENANT
NSHIMYUMURWA

À l'occasion de l'évènement French Fest 2024, les artistes Olivier Palkovits, Chanelle Albert, Philippe Mathieu et Sarah Craig ont joué, vendredi à la Place des Arts, devant le public, trois chansons chacun qu'ils ont préparé pendant les trois derniers mois en résidence artistique. Les Sudburois ont apprécié l'effort fourni par ces musiciens dont certains chantaient pour la toute première fois en français.

Cette année, *Chansons en chantier* était à sa deuxième édition. L'évènement a rassemblé quatre artistes de Sudbury dans une résidence artistique à La Slague, sous la direction artistique et musicale de Daniel Bédard.

«Chacun a soumis sa candidature en spécifiant sur quoi il voulait travailler, quel nouveau défi il voulait aborder pendant la résidence», a expliqué le directeur général et culturel du Carrefour francophone, Stéphane Gauthier.

«Ils ont également mentionné avec qui ils voulaient travailler pour s'améliorer, soit expérimenter de nouvelles choses, soit fouler les terrains qu'ils ne connaissaient pas encore en musique», a-t-il ajouté.

Le spectacle de vendredi était donc comme un test de leurs nouvelles pièces musicales.

«Ce soir, on casse les chansons, on le fait devant le public. C'est la première fois qu'on montre le travail qu'on a fait depuis trois mois avec du nouveau matériel», a déclaré M. Gauthier.

Performance des artistes

Tour à tour, Philippe Mathieu qui avait travaillé ses textes avec Norman Renaud, Chanelle Albert qui avait arrangé son jeu de guitare avec Simon Jutras et Cindy Doire, Sarah Craig qui chantait pour la première fois en français, et Olivier Palkovits, artiste spécialisé en électronique, ont présenté leurs nouvelles créations dans l'une des salles de la Place des Arts de Sudbury.

«En nous préparant au spectacle de ce soir, nous avons fait au cours des derniers jours un petit concert privé devant des experts en musique qui devaient donner des observations sur notre travail», a confié au Voyageur Chanelle Albert, à la fin du spectacle.

«Ce soir, c'était le tour de performer devant le public de Sudbury. J'étais un peu nerveuse à ma première chanson, mais par après, ça s'est bien passé», a reconnu l'artiste de 10 ans de carrière en musique.

L'année prochaine, cette artiste de Sudbury, originaire de Verner, prévoit de sortir un nouvel album de plus de cinq chansons, dont deux en français. Elle avait lancé son premier album solo en 2015.

La deuxième édition de *Chansons en chantier* a été l'occasion pour Philippe Mathieu d'expérimenter de nouvelles choses.

«Avec mon premier album, j'avais sept ou huit musiciens sur la scène. Je suis un gars de groupe. Je me suis toujours senti plus confortable avec d'autres personnes sur la scène. Mais ce soir, j'ai chanté seul», a dit Philippe Mathieu.

«On avait choisi qu'on chante seul pour voir si on est capable de maîtriser le travail individuellement», a-t-il expliqué.

M. Mathieu croit que la formule changera plus tard. «Je pense qu'avec le spectacle de décembre, je serai en format trio», a-t-il fait savoir.

L'artiste Philippe Mathieu s'est préparé pendant quatre mois en pratiquant les chansons dans sa chambre. «Ça a été du travail minutieux», dit-il. Il avoue que c'était même un peu difficile de composer les trois chansons en français.

«La langue française exige la qualité au niveau de la composition du texte», fait-il remarquer.

«C'est souvent plus facile de faire ça en anglais; il est plus simple», ajoute-t-il.

Un travail apprécié

Diane Labelle, une résidente de Sudbury, a assisté à l'évènement. Elle a affirmé avoir été satisfaite de la performance des artistes.

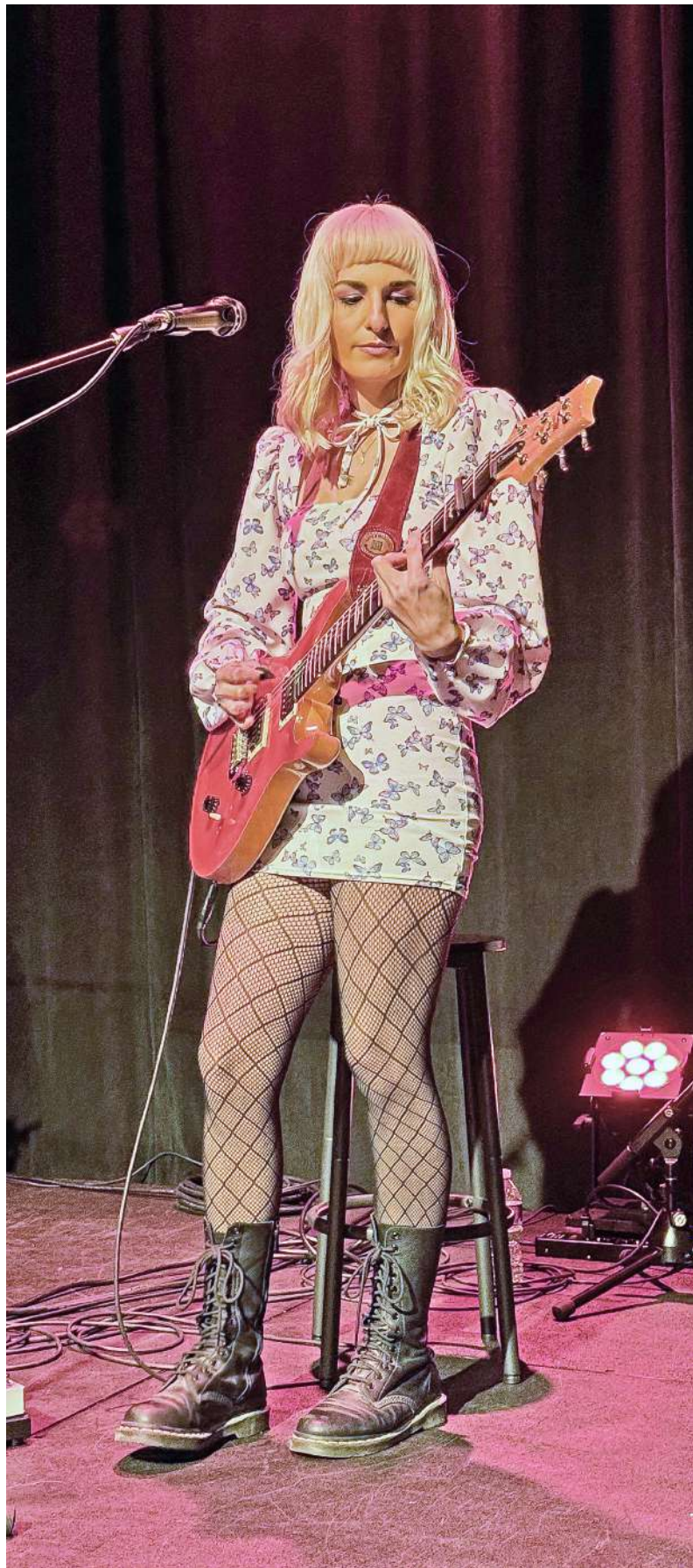
«On a vraiment aimé. Pour chacun, c'était unique, ils ont été bien encadrés», a-t-elle lancé.

«Quelle nostalgie dans la chanson *Car notre cœur finira autrement* de Sarah Craig!

«Et que dire de la voix transformée de Chanelle! On a vraiment aimé», a-t-elle déclaré.

«Il y en a parmi eux qui ont évolué en anglais, et c'est ça le message : French Fest, ça ne concerne pas seulement les Franco-Ontariens qui parlent français, c'est d'aller chercher toute cette diversité-là», s'est réjouie Mme Labelle. Elle souhaite que ce projet communautaire aille de l'avant.

Satisfaction également de la part de Stéphane Gauthier qui espère qu'on va pouvoir continuer à le faire longtemps, «parce que ça donne beaucoup de liberté aux artistes d'ici».



Chanelle Albert. Photos: Venant Nshimyumurwa



Stéphane Gauthier, directeur général et culturel du Carrefour francophone.



Philippe Mathieu



Olivier Palkovits.



Sarah Craig.



Ce soir, c'était le tour de performer devant le public de Sudbury. J'étais un peu nerveuse à ma première chanson, mais par après, ça s'est bien passé».

CHANELLE ALBERT



Il y en a parmi eux qui ont évolué en anglais, et c'est ça le message : French Fest, ça ne concerne pas seulement les Franco-Ontariens qui parlent français, c'est d'aller chercher toute cette diversité-là».

DIANE LABELLE



LA BRIGADE

2024-2025

UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE UNIQUE
POUR LES ADOLESCENTS ARTISTIQUES



INSCRIS-TOI SUR [LETNO.CA/BRIGADE/](https://letno.ca/brigade/)
AVANT LE 26 SEPTEMBRE, 2024



PARTENAIRES

Ontario



Fondation pour la
langue française



98.9 97.1 104.1 95.9
SUDBURY NIPISSING TIMMINS CHAPLEAU



Photo : Cinéfest Sudbury

CINÉFEST SUDBURY

Vengeance ou justice : Un voyage au cœur de l'âme humaine

DIANE
LABELLE

Le film français *Le comte de Monte-Cristo*, réalisé par Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière, projeté le samedi 21 septembre, dans le cadre de Cinéfest Sudbury, propose une adaptation saisissante du roman d'Alexandre Dumas. Il s'ouvre sur une scène profondément symbolique : la mer, à la fois douce et amère. Elle engloutit et détruit, mais devient apaisante quand l'horizon se vide et aucune trace d'homme ne subsiste.

L'alchimie entre Dantès et Mercédès

Le lien entre Edmond Dantès et Mercédès Herrera est le cœur battant de l'histoire. Leur amour perdu et l'espoir illuminent le parcours de Dantès, victime d'un complot qui le fait arrêter le jour de son mariage. Après quatorze années d'incarcération, il s'évade, animé par le désir de vengeance et de justice.

Le pouvoir des mots : pardon ou destruction

La rencontre avec l'Abbé Faria, inspiré d'un personnage historique, change le cours de la vie d'Edmond Dantès. Homme cultivé et polyglotte, il enseigne à Edmond Dantès que l'histoire, la géographie, la science, l'apprentissage des langues et la culture sont des armes aussi puissantes que celles du combat. Dans les cachots du château d'If, Faria lui révèle l'existence d'un trésor qui le transformera en comte de Monte-Cristo. En l'initiant aux secrets de l'univers et à la connaissance, il ouvre la voie à la liberté, tant au sens propre que figuré. Leur amitié profonde transforme le destin de Dantès et le pousse à rechercher la justice. La transmission du savoir lui permet de devenir celui qui discerne, juge, et rétablit l'équilibre. Emprisonné pour ne pas parler (l'Abbé) ou pour avoir trop parlé (Dantès), les mots qu'ils soient écrits ou dits ont le pouvoir de tuer ou donner vie. La rencontre entre le comte de Monte-Cristo et la Comtesse de Morcef nous rappelle que le pardon ne peut être accordé que s'il a été véritablement demandé.

gnée Jérôme Rebotier, est un véritable travail d'orfèvre, où chaque note illustre l'obsession de Dantès, face à sa trahison, à son emprisonnement, et à la vengeance qui se prépare en silence. Les émotions ressenties résonnent intensément dans le corps des spectateurs, à l'image du sac de mortuaire jeté dans la mer lors de son évasion. Ce moment, chargé de tension, fait écho au désespoir de Dantès, où l'angoisse et l'éventuelle délivrance s'entrelacent.

La voix envoûtante de Gülay Hacer Toruk, notamment dans la chanson Dorul, transcende les cultures et touche les cœurs de Haydée et d'Albert ainsi que ceux des spectateurs.

Patience et espérance

Cette adaptation cinématographique du roman d'Alexandre Dumas, présentée lors du visionnement du film Gala à Cinefest Sudbury, dévoile une profondeur remarquable, alliant émotions intenses et réflexions philosophiques. Elle incite le public à découvrir ou à redécouvrir le livre, loin des tumultes des scènes d'action, et à plonger dans un océan d'émotions. En plus, le film invite chacun à méditer sur des thèmes universels, tels que la patience et l'espérance, essentiels à notre humanité.

C'est cette exploration sincère et audacieuse des méandres de l'âme humaine qui nous bouleverse et nous transforme, rappelant que derrière chaque visage se cache un monde de sentiments, de douleurs et d'espoirs. En fin de compte, ce film nous offre non seulement un miroir de notre humanité, mais aussi une lueur d'espoir, même dans les ténèbres de la souffrance humaine.

L'écho de l'émotion

La bande originale du film, si-



Photo : Cinéfest Sudbury

CINÉFEST SUDBURY

La petite et le vieux : un film touchant, des personnages attachants

FRANCINE GAUDETTE Le Voyageur a visionné pour vous un des deux films qu'il a commandités dans le cadre de Cinéfest Sudbury, *La petite et le vieux*, projeté le dimanche 22 septembre.

La petite Hélène Dallaire, âgée de 12 ans, vit dans un humble quartier de Limoilou, au Québec. Elle y demeure avec ses parents et ses trois sœurs.

Hélène rêve d'être comme son héroïne, Joséphine Mousquetaire. Elle envie tellement sa bravoure et son courage qu'Hélène déclare un jour «Je veux qu'on m'appelle Jo».

M. Dallaire est un professeur d'ados. Il ne se sent pas apprécié pour son travail et il est désespéré par son futur. Jo passe du temps avec son père alors que celui-ci écoute une partie de baseball à la radio. M. Dallaire porte une casquette des New York Yankees. Son cendrier déborde de bouts de cigarettes et les bouteilles de bière s'accumulent. Il parle de son joueur préféré: DiMaggio. Jo apprit, plus tard, qu'ils portaient le même prénom.

M. Dallaire compara ce joueur de baseball avec le personnage principal du livre *Le vieil homme et la mer* de Ernest Hemingway. Il faisait tous les

deux preuve de beaucoup de courage et de ténacité. Jo décide alors de lire ce livre dont papa lui parle.

Durant une course au dépanneur Papillon, Jo décide d'accepter une job pour livrer les journaux. Elle doit les délivrer en soirée, mais elle s'imagine sur son cheval blanc comme son héroïne lorsqu'elle se met au travail sur sa bicyclette.

Sa grande sœur, Jeanne, lui confie qu'elle s'est méritée une bourse pour étudier à Winnipeg, mais ses parents n'ont pas les moyens financiers pour défrayer les couts de l'avion.

Un vieil homme, M. Roger, vient s'installer dans leur quartier, juste en face de leur logis. Jo n'aime pas son allure et le regarde d'un air désapprobateur.

M. Roger fait mine d'être grincheux et hargneux. Il parle un langage grossier. Il s'assoit sur une chaise sur le trottoir avec son cendrier, sa bouteille de bière et son fusil. Il surnomme Jo «tit gars manqué», parce que le travail de livrer les journaux est plutôt réservé pour les garçons. Elle se défend de ses paroles peu flatteuses et il réalise qu'elle a du cran.

Mme Dallaire envoie Jo chercher M. Roger un soir, alors que la petite sœur a accidentellement bu de l'eau de Javel.

M. Roger sauve la petite. C'est alors que Jo apprend que ce vieil homme avait beaucoup aidé son grand-père lors de son séjour à l'hôpital psychiatrique. Jo développe une verrue sous son pied et encore une fois, Mme Dallaire l'envoie chez M. Roger pour un traitement.

Durant sa visite, Jo apprend que le vieil homme a perdu sa femme d'une maladie et que ses enfants l'ont abandonné. Jo lui raconte l'histoire de *Le vieil homme et la mer*. La petite fait le lien entre les deux personnages et commence à développer une affection pour le vieil homme.

Un soir, alors que Jo délivrait ses journaux dans un nouveau quartier, elle se fait attaquer. M. Roger arrive à sa rescousse, mais voilà qu'il souffre d'une angine à la poitrine et doit être hospitalisé. Jo le visite à l'hôpital et lui donne le livre *Le vieil homme et la mer* qu'elle vient de finir de lire.

Après son retour à la maison, M. Roger suggère un autre emploi pour Jo. Elle travaillera dans une salle de Bingo. Le premier soir, elle mélange les commandes et ne reçoit pas de pourboire. Une autre jeune fille forme une amitié avec elle et partage son salaire avec Jo.

Un jour, M. Roger propose à Jo qu'ils fassent une course en bicyclette. Après un moment

rempli de rires et de taquineries, M. Roger se dresse debout sur la rue et se voit comme le vieil homme dans la chaloupe et la salue : au revoir. Il tombe mort.

Au salon funéraire, Jo apprend de Brigitte, la fille à M. Roger, que celui-ci ne savait pas lire, mais qu'il avait fait des efforts pour lire *Le vieil homme et la mer*.



M. Dallaire est un professeur d'ados. Il ne se sent pas apprécié pour son travail et il est désespéré par son futur. Jo passe du temps avec son père alors que celui-ci écoute une partie de baseball à la radio. M. Dallaire porte une casquette des New York Yankees. Son cendrier déborde de bouts de cigarettes et les bouteilles de bière s'accumulent.»



Le film est très touchant avec des personnages très attachants. Il démontre le contraste entre l'espoir et le désespoir. Il est à recommander.»

Jo apprend que M. Roger avait abandonné ses rêves après le décès de sa femme. À son retour à la maison, Jo demande à son papa : «Papa, as-tu un rêve?».

Il lui répond: «Je rêve d'être écrivain. Je veux devenir le Michel Tremblay de Limoilou».

Jo grandit et devient une jeune adulte. Son père est décédé sans réaliser ses rêves. Jeanne lui donne sa voiture pour la récompenser, parce que son père lui avait dit que Jo avait payé pour son billet d'avion.

Un beau jeune paramédic la salue et lui demande son nom. «Je m'appelle Hélène», lui répondit-elle.

Le film est très touchant avec des personnages très attachants. Il démontre le contraste entre l'espoir et le désespoir. Il est à recommander.


NATIONAL DAY FOR TRUTH & RECONCILIATION
JOURNÉE NATIONALE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

Debwewin miinwaa Mino-gansondiwin Gishigad

**EDUCATE
HONOUR
REFLECT**

**ÉDUQUER
HONORER
RÉFLÉCHIR**

**GIKINOMOWAA
MNAADENMAA
NAANAAGDAWENDANDAA**



Micheal Mantha, MPP | michealmantha.com



Centre de santé communautaire Témiskaming. Photo : Archives

TÉMISKAMING

Le Centre de santé communautaire fait son bilan

MARC
DUMONT

ILL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Malgré les enjeux liés

à la pénurie de ressources humaines, les clients et clientes du Centre de santé communautaire du Témiskaming (CSCT) ont bénéficié, durant l'année 2023-2024, de 20 640 rendez-vous et suivis de soins de santé primaire, ainsi que de 1350 rendez-vous et suivis de soins de santé mentale.

À l'occasion de son 28^e Assemblée générale annuelle, tenue le lundi 16 septembre, le Centre de santé communautaire du Témiskaming a présenté son rapport annuel 2023-2024 intitulé : Une population en santé.

Il en ressort que malgré les pressions vécues, en raison du manque de ressources, les membres du personnel ont main-

tenu leur engagement et leur dévouement envers les membres des communautés desservies.

En plus des soins primaires, le CSCT comprend une importante gamme d'activités communautaires. L'année dernière, il a compté 959 événements avec la participation de 6000 personnes.

Ces activités rejoignent la population francophone du Témiskaming à travers les cinq points de service du Centre, soit à New Liskeard, Earlton, Kirkland Lake, Larder Lake et Virginiatown.

Une perspective optimiste

Les enjeux de ressources humaines au Centre de santé vont s'atténuer, selon la directrice générale Jocelyne Maxwell : «Plusieurs infirmières reviennent d'un congé de maternité. Les infirmières embauchées pour com-

bler les postes des personnes en congé pourront devenir permanentes.»

Pour ce qui est de la pénurie d'infirmières praticiennes, trois infirmières du Centre de santé ont été acceptées au programme «Formez vos propres IP»; deux d'entre elles le deviendront d'ici un an et la troisième dans deux ans.

«Toutes les trois sont locales; ce qui ajoute à la stabilité des services», ajoute Jocelyne Maxwell.

Normalement, 2023-2024 aurait dû être une année de planification stratégique, mais avec l'avènement de l'Équipe de santé Ontario de Témiskaming, il valait mieux connaître les priorités et les enjeux systémiques au Témiskaming et au niveau provincial.

«Ainsi le nouveau plan stratégique s'agencera avec les priorités de l'Équipe de santé Ontario

du Témiskaming qui sont l'intégration des soins et des services, l'équité en santé et la gouvernance collaborative», note Guy Boileau, président du Centre de santé communautaire du Témiskaming.

Des consultations en vue

Dès l'automne 2024, l'organisme entreprendra des activités de consultation auprès de la population, du personnel et des partenaires afin de recevoir de la rétroaction ce qui lui permettra d'identifier les grandes orientations stratégiques qui encadreront les activités du CSCT pour les cinq prochaines années.

Dernièrement, le Centre de santé a reçu une subvention pour mettre sur pied un programme pour les enfants de 0 à 5 ans qui n'ont pas accès à un service de santé primaire et qui vivent dans des conditions avec des obstacles aux meilleures possibilités de développement.

Ce programme, nommé Petits monarques, vise d'améliorer l'accès à la vaccination, d'avoir des activités de promotion de la santé, d'offrir des ressources aux parents et d'être à l'affût de dépistage précoce de l'asthme, du diabète de type 2 et de l'obésité précoce.

Petits monarques sera mis sur pied en collaboration avec le Bureau de santé publique du Témiskaming et les Services à la famille et à l'enfance du Nord-Est de l'Ontario.

Les trois partenaires se sont entendus pour qu'il n'y ait pas de dédoublement de services.



Plusieurs infirmières reviennent d'un congé de maternité. Les infirmières embauchées pour combler les postes des personnes en congé pourront devenir permanentes».

JOCELYNE MAXWELL



Le nouveau plan stratégique s'agencera avec les priorités de l'Équipe de santé Ontario du Témiskaming qui sont l'intégration des soins et des services, l'équité en santé et la gouvernance collaborative».

GUY BOILEAU

«Apprendre à coopérer, c'est plus lent : il faut se parler», ajoute Jocelyne Maxwell.

Les états financiers du Centre de santé communautaire du Témiskaming continuent de présenter un budget équilibré. Le Centre génère des revenus de 5,5 millions \$ dans l'économie du Témiskaming et verse 3,3 millions \$ en salaires.



Guy Boileau. Photo : Archives



Jocelyne Maxwell. Photo : Archives



Village Noël 2023. Photo : Courtoisie

TÉMISKAMING

Tout sur le Village Noël et les activités de l'ARTEM

MARC
DUMONT

UIL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Cette année encore, le Centre culturel Artem organise le Village Noël Témiskaming. La tenue de son Assemblée générale annuelle au club de golf d'Haileybury, le mercredi 18 septembre, a été l'occasion d'annoncer les nouveautés, mais aussi de faire le point sur toutes les activités du Centre en 2023-2024.

Les dates à retenir cette année sont les 21, 22 et 23 décembre. Les trente-trois maisonnettes sont déjà louées. «Seuls des artistes et artisans ont été acceptés. Ce sont eux qu'on veut encourager; le loyer est raisonnable. Et cette année, il y a de nouveaux exposants», affirme Réjeanne Massie, présidente d'ARTEM.

«Il y aura plus de pourvoyeurs de nourriture et une tente chauffante pour manger au chaud», ajoute-t-elle.

Le grand spectacle aura lieu le samedi vers 3 h 30 et mettra en vedette les Bilingual Boys, un trio bien connu de la région de Sudbury : Dany Poulin, Stef Paquette et Edward Landry.

Aussi, Karl Chevrier, sculpteur et conférencier autochtone, sera de retour au plus grand plaisir des visiteurs.

Après sa présentation d'il y a deux ans sur la confection d'un canoë d'écorce de bouleau et sa symbolique dans la vie de jeunes autochtones, il bénéficie maintenant d'un auditoire attentif.



Réjeanne Massie. Photo : Courtoisie

Une dimension Métis

Témiskaming Métis Community Council revient, elle aussi. Dans sa tente, les enfants et les adultes pourront écouter des contes du peuple Métis. De plus, les visiteurs pourront lire des affiches avec des faits et des anecdotes sur les Métis et les Autochtones.

«Comme toujours, on essaie de mousser la Nouvelle-France», ajoute Réjeanne Massie. Il y aura de nouvelles affiches historiques et même des ambassadeurs du temps. Ce sont des habitants et artisans de Nouvelle-France, en vêtements d'époque, qui amuseront les visiteurs en les interpellant d'une façon aussi inattendue qu'insolite.

«Le but du Village Noël Témiskaming est d'offrir une activité familiale accessible. Il n'y a pas de prix d'entrée et les enfants ont accès à plusieurs jeux du bon vieux temps à l'extérieur. L'accès au site est interdit aux chiens; il y a trop de gens et c'est dangereux de trébucher en faisant un pas en arrière», ajoute Réjeanne Massie.

«C'est aussi dans cet esprit de plaisirs bon enfant qu'on encourage les écoles à monter des minispectacles sur la grande scène. Le Village Noël Témiskaming veut profiter de l'occasion pour reconnaître trois politiciens qui ont été importants dans l'avènement du Village. Il s'agit de John Vanthof, député néodémocrate provincial pour Témiskaming-Cochrane, Antony Rota, député fédéral libéral pour Nipissing-Témiskaming et Charlie Angus, député fédéral néodémocrate pour Timmins-Bay James.

L'édition 2024 du Village Noël Témiskaming pourrait bien être la dernière. Réjeanne Massie ai-

merait bien que quelqu'un se présente pour prendre la responsabilité de la réalisation de l'évènement. «Il ne faut pas oublier que le Village Noël Témiskaming appartient à ARTEM et qu'il va continuer à l'appuyer financièrement», ajoute Réjeanne Massie.

Le Centre culturel ARTEM est très impliqué dans la communauté francophone du sud du Témiskaming.

Il subventionne des cours d'art au Open Studio Libre, quand c'est donné par un francophone. Open Studio Libre est un atelier d'art mis sur pied par la Galerie d'art du Témiskaming.

Au cours de la dernière année, ARTEM y a tenu deux expositions à la Galerie où il a été le bailleur de fonds : Plexus et Rose- Aimée Bélanger.

Un appui précieux

Artem subventionne également les très populaires cours de courtpointe offerts par le Centre d'éducation des adultes de New Liskeard.

Comme chaque année, ARTEM a appuyé financièrement le Festival des Folies FrancoFun, le parc Niska, le Camp jeunesse en marche, le tournoi de golf de l'ACFO Témiskaming et celui du Père Firmin Lafond.

ARTEM participe au programme de spectacles pour enfants de Pied Pipers mais celui-ci doit en présenter un en français pour les écoles élémentaires francophones de la région.

En plus d'être un organisme subventionneur pour la culture en français dans le sud du Témiskaming, ARTEM est l'initiateur du Projet Collab.

C'est un programme sur le site Web d'ARTEM à la disposition de deux organismes du sud du Té-



Village Noël 2023. Photo : Courtoisie

miskaming qui voudraient unir leurs efforts pour réaliser une activité ou un projet.

Un manuel détaille les étapes à suivre, des données à fournir et à la fin, le programme donne l'entente de fonctionnement. Projet Collab a été réalisé en partenariat avec la Galerie d'art du Témiskaming, le Conseil des arts Témiskaming Art Council et le Conseil de la coopération de l'Ontario.

Le site Web d'ARTEM contient aussi le Projet Franco qui met en valeur des francophones du sud du Témiskaming dont le leadership dynamique a été déterminant pour l'épanouissement de la communauté.

Invitation à présenter une demande de nomination provinciale

Conseil d'aménagement de sudbury-est

Les personnes intéressées sont invitées à présenter une demande de nomination à titre de membre du Conseil d'aménagement de Sudbury-Est représentant la partie de la zone d'aménagement qui n'est pas érigée en municipalité. Le ministre des Affaires municipales et du Logement nomme les membres, dont le mandat est de deux ans.

Les membres du Conseil d'aménagement ont les responsabilités suivantes :

- présenter des commentaires et des recommandations sur des questions locales d'aménagement du territoire;
- examiner les demandes de transfert de biens-fonds;
- examiner les documents locaux d'aménagement du territoire et présenter des recommandations au sujet de leurs modifications;
- interpréter et appliquer les politiques et les lois provinciales en ce qui concerne l'aménagement du territoire local;
- assister aux réunions régulières et spéciales du Conseil d'aménagement.

La partie de la zone d'aménagement qui n'est pas érigée en municipalité comprend les cantons géographiques suivants : Burwash, Cox, Davis, Hawley (sauf le coin nord-est), Hendrie, Henry (sauf les concessions 1 et 2), Janes (moitié ouest), Laura, Loughrin (sauf les concessions 1 à 3), Secord, Servos, Street (est de la rivière Wahnapiatae) et Waldie.

Pour être admissible à la nomination à titre de membre du Conseil d'aménagement représentant la partie de la zone d'aménagement qui n'est pas érigée en municipalité, la personne candidate doit passer une entrevue, avoir la citoyenneté canadienne et être admissible à voter dans une élection ontarienne. La personne candidate doit bien connaître la partie de la zone d'aménagement qui n'est pas érigée en municipalité. La connaissance du système d'aménagement du territoire de l'Ontario est un atout.

Les personnes intéressées doivent présenter leur demande au moyen du site Web du Secrétariat des nominations, à <https://www.pas.gov.on.ca/fr/Home/Advertisement/995>.

Les demandes doivent être présentées au plus tard le 10 décembre 2024.

On peut obtenir des renseignements supplémentaires en communiquant avec le Conseil d'aménagement, à planner@sepb.org, ou avec la personne ressource mentionnée ci-dessous :

**Ministère des Affaires municipales et du Logement
Bureau des services aux municipalités du Nord (Sudbury)
Lori Lepage, Coordonnatrice des services administratifs
lori.lepage@ontario.ca**



Accumulation d'eau sur le toit de l'aréna. Crédit : Canton de Hornepayne

HORNEPAYNE

D'importantes améliorations nécessaires pour l'aréna et le club de curling

ÉRIC BOUTILIER | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le Centre communautaire de Hornepayne aura besoin de plusieurs réparations majeures immédiates et au cours de la prochaine année.

Une inspection menée par une entreprise de génie a révélé plusieurs défauts à l'extérieur et à l'intérieur de l'édifice.

Les auteurs d'un rapport présenté au conseil municipal le lundi 16 septembre ont énuméré une liste de 20 problèmes avec la toiture, les murs de béton, les piliers en acier et les conduites d'eau qui devront être réparés ou remplacés dans un délai prescrit.

Ils ont, entre autres, identifié des fuites d'eau, des fissures et de la corrosion sur le toit, dans la salle de zamboni, en périphérie des vestiaires et/ou dans le foyer.

Le projet de modernisation de l'aréna et du club de curling, ce

qui inclut les réparations, pourrait coûter plus de 4,6 millions dollars.

Toutefois, le canton prévoit de faire des demandes de financement au gouvernement fédéral et à la province afin de couvrir une partie de la facture.

«Je suis heureuse que nous ayons fait cette étude. Nous avons les fonds nécessaires pour les rénovations, mais il nous fallait ces informations afin d'avoir une meilleure compréhension de ce qu'on doit faire», indique la mairesse de Hornepayne, Cheryl Fort.

«Je suis rassurée qu'il n'y ait pas de fermetures immédiates de nos installations récréatives. Nous commençons le travail pour les réparer.»

Un établissement incontournable

Inauguré dans les années 1970, le Centre communautaire de Hornepayne est un établissement essentiel et incontournable pour les résidents.

La municipalité, qui se trouve plus ou moins en plein centre géographique de l'Ontario, mais loin des grands centres, ne peut pas se permettre la disparition de son seul complexe sportif.

Les distances à parcourir entre Hornepayne et les villages et villes les plus proches – White River (100 km) et Hearst (132 km) – sont tout simplement trop grandes pour la majorité des usagers, athlètes, équipes et regroupements locaux.

Même si la gestion de l'aréna et du club de curling peut parfois être un défi, les dirigeants municipaux voient d'un bon œil les investissements qui améliorent la qualité de vie des 968 habitants.


«Nous avons plusieurs composantes, dont l'entretien, les dépenses de personnel et les coûts d'exploitation qui peuvent varier selon les températures à l'extérieur», précise Mme Fort.

«Avec le déménagement de notre terrain de balle derrière l'aréna et l'ouverture imminente de l'hôtel, nous aimerions que le centre communautaire devienne une installation utilisée à long terme. Nous aimerions pouvoir accueillir des tournois et présenter notre foire commerciale comme avant.»


Les associations locales de baseball, curling, hockey et soccer mineurs sont parmi les groupes qui dépendent du Centre communautaire pour disputer leurs matchs, faire leurs pratiques ou organiser leurs activités.



Fissure dans la salle de la surfaceuse.



Informations municipales



C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

À votre service
3-1-1 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : B0071/2024

Description foncière : NIP 73375-0973, droits de surface seulement, partie des lots 16 et 17, plan M-351, partie 1, plan 53R-8748, sauf les parties 1-2, plan 53R-21254, partie du lot 5, concession 4, canton de Waters, 0, rue Brian, Lively

Objet de la demande : Morceler un lot et en créer un nouveau à partir de la propriété visée, la superficie de lot étant ainsi d'environ 755 m².

Demande : B0074/2024

Description foncière : NIP 73375-0109, parcelle 15639, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, lot 27, plan M-351, partie du lot 5, concession 4, canton de Waters, 16, rue Patricia, Lively

Objet de la demande : Morceler un lot et en créer un nouveau à partir de la propriété visée, la superficie de lot étant ainsi d'environ 613 m².

Demande : B0075/2024

Description foncière : NIP 73578-0559, partie du lot 12, concession 3, partie 1, plan SR-3052, sauf la partie 1, plan 53R-18780, canton de Neelon, 1778, promenade Bancroft, Sudbury

Objet de la demande : Regrouper une portion nord d'environ 1 497 m² de la propriété

visée avec le NIP 73578-0560 attendant dont la désignation municipale est le 1788, promenade Bancroft.

Demande : B0076/2024

Description foncière : Premièrement – NIP 02138-0199 et 02138-0200, lot 93 du plan 85-S, partie du lot 92 du plan RCP 8559, lots 316 et 317, partie des lots 315, 318, 319-322, allée et partie de la pièce Z du plan 1-SC, représenté par les parties 1-3 on Plan 53R-16526, sauf les parties 6-8, plan 53R-20995 et y compris les parties 2-4 du plan 53R-20995, partie des lots 5 et 6, concession 4, canton de McKim. Deuxièmement : NIP 02138-0077, lot 94, plan 85-S, partie du lot 5, concession 4, canton de McKim, 30, chemin Ste. Anne et 38, rue Xavier, Sudbury

Objet de la demande : Regrouper diverses sections de la propriété visée avec la propriété attenante dont la désignation municipale est le 20, chemin Ste. Anne, sous réserve de servitudes.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard le **vendredi 4 octobre 2024 pour examen.**

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur,

seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
Courriel : coa_mv@greatersudbury.ca
Tél : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346
Fax : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.



Les membres du conseil d'administration de TOPHAT, dans le hall d'entrée du Musée de l'histoire du Nord avec la peinture de Sir Harry Oakes. De gauche à droite: Ann Black (Présidente), Kim Skjonsby, Martha McSherry et Bev McChesney-Rumble. Photo : Isabella Skjonsby

KIRKLAND LAKE

Quatre femmes au secours d'une institution historique

ROSE-LYNE D'AOUST-MESSIER | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Le Musée de l'histoire du Nord était voué à un avenir incertain si ce n'est le brave sursaut de quatre femmes de Kirkland Lake, faisant partie d'un groupe de lecture.

Ann Black, Kim Skjonsby, Martha McSherry et Bev McChesney-Rumble ont réussi à obtenir un appui financier de 750 000\$, en mettant sur pied une entité corporative à but non lucratif nommée Oakes Project : Heritage, Arts and Tourism (TOPHAT).

Le financement provient de trois partenaires du secteur minier de la région. Il permettra à cette institution historique de Kirkland Lake de continuer à fonctionner pour une période de trois ans.

«Quand on a appris le retrait de la Ville de la gestion du musée, on était complètement abasourdis. Pour nous, c'était comme un blasphème de mettre aux oubliettes la mémoire collective de la Ville», lance Ann

Black, présidente de TOPHAT.

Le sort réservé, il y a quatre ans, au Musée du patrimoine du hockey, quand la Ville avait pris la décision de vendre son édifice, a été mal vécu par certains membres de la communauté.

«La Ville semble plus se préoccuper des questions monétaires, notamment les taxes foncières, que l'histoire, la culture et la mémoire collective qui sont des éléments déterminants pour l'avenir d'une communauté et d'une nation», regrette Ann Black.

Genèse de l'affaire

Le Musée de l'histoire du Nord est situé dans le légendaire château de Sir Harry Oakes, qui fut un des prospecteurs derrière le développement d'une des plus riches mines d'or au Canada au

siècle dernier à Kirkland Lake.

L'édifice date de 1929 et fêtera son centenaire d'ici peu. Le musée est un arrêt incontournable pour qui veut en apprendre sur l'histoire sociale et industrielle locale, ainsi que l'art et la culture de la communauté environnante.

Mais voilà qu'en 2021, la ville de Kirkland Lake voulait se défaire de leur musée ainsi que de leur bail avec la Fiducie du patrimoine ontarien (FPO).

Cette dernière avait signé en 1981 une entente avec la ville de Kirkland Lake, lui permettant d'opérer leur Musée de l'histoire du Nord au sein de l'édifice patrimonial en échange que la ville s'occupe de l'entretien et des réparations des lieux, et ce jusqu'en 2041.

Après maintes consultations auprès de sa population et des parties prenantes, le conseil de la ville de Kirkland Lake a passé une motion officielle au mois

de mars 2024 pour mettre fin à leur entente de location. Récemment, un rapport fut rendu public sur l'évaluation des conditions de l'état structurel de l'édifice par une firme d'ingénieur, qui chiffre à 1,2-million\$ les réparations nécessaires pour maintenir le bâtiment presque centenaire.

Même si la FPO a pris en charge les réparations les plus pressantes et que les coûts de celles-ci seront épongés en grande partie par la Fiducie, la municipalité a fait clairement savoir qu'elle ne reviendra pas sur sa décision.

C'est dans ce contexte que le comité TOPHAT s'est transformé en une entité corporative à but non lucratif afin de pouvoir négocier une nouvelle entente avec la FPO pour la location de l'édifice et de prospecter d'autres fonds pour pouvoir opérer le musée au sein de l'édifice.

La maire de Kirkland Lake, Stacy Wight, a signifié lors de la réunion du conseil de ville du 17 septembre 2024 que «C'est maintenant hors de notre contrôle. Le rôle que nous avons joué a été de déclarer que nous voulions résilier le bail. À l'avenir, c'est entre vous et la FPO, et je veux vraiment, vraiment jeter mon soutien derrière vous.»

Le sort du musée

Les portes du musée sont présentement fermées au public pendant que les employés font l'inventaire des artefacts et des archives. Par le 1 janvier 2025, les 2,5 emplois municipaux qui étaient assignés au musée ne seront plus.

Ann Black, la présidente de TOPHAT explique que l'organisme a pu obtenir un appui financier annuel de 250 000\$ des minières Agnico Eagle et d'Alamos Gold, ainsi qu'un autre partenaire de redevance du secteur minier, et ce, pour les trois prochaines années. Ces fonds seront utilisés strictement pour opérer le Musée de l'histoire du Nord. Ce soutien est tout naturel pour ces partenaires corporatifs, car le musée est un lieu unique pour qui veut bien en apprendre sur le domaine minier. On y retrouve, entre autres, des artefacts et des archives du domaine minier, des expositions au sujet de minéraux et de la géologie du Nord de l'Ontario.

Il reste encore à négocier l'entente de location avec la FPO, mais aussi conclure une entente



La Ville semble plus se préoccuper des questions monétaires, notamment les taxes foncières, que l'histoire, la culture et la mémoire collective qui sont des éléments déterminants pour l'avenir d'une communauté et d'une nation».

ANN BLACK

avec la municipalité pour préserver et garder intact les collections du musée. Le retrait d'inventaire d'un bien culturel protégé par un musée désigné est un point de litige entre les parties prenantes.

Du point de vue de la Ville, le personnel travaillant au Centre sportif Joe Mavrinac est présentement en discussion avec la curatrice du musée, afin de transférer des artefacts du domaine du Hockey dans une des salles près de l'aréna.

«Une stratégie culturelle en appoint»

Selon Kim Klockars, directrice des services communautaires à la Ville de Kirkland Lake, les services d'une firme de consultants ont été retenus, afin de développer une stratégie culturelle qui devrait être dévoilée d'ici le mois de mars 2025. «Le conseil municipal a l'intention d'inclure le Musée de l'histoire du Nord dans sa stratégie culturelle pour assurer la pérennité et le dynamisme de la communauté», fait-elle savoir.

Kim Klockars affirme également que la ville compte soutenir la programmation d'événements offerts par le musée, opérés par le TOPHAT, grâce à diverses initiatives se rapportant aux services communautaires, en développement économique, touristique et de partenariat.

Les quatre femmes espèrent que les milliers de personnes (près de 8 000) qui ont répondu au sondage virtuel du TOPHAT sauront maintenir leur appui, en participant à la programmation et aux levées de fonds de cette nouvelle entité, pour préserver le Musée de l'histoire du Nord à Kirkland Lake.



Le Musée de l'histoire du Nord au château Harry Oakes. Photo : Site internet de la Fiducie du patrimoine ontarien (FPO).



SASKATCHEWAN

Une Fransaskoise aide à traduire un livre à portée internationale

LUCAS
PILLERI

UL - RÉSEAU.PRESSE
L'EAU VIVE

Après quatre ans d'efforts, les adeptes de la sociocratie à travers le monde célèbrent la publication de *Chaque voix compte*, traduction française du manuel *Many Voices One Song*, publié en 2018.

Ce projet de traduction, coordonné par la Fransaskoise Francine Proulx-Kenzle, a mobilisé une équipe de bénévoles internationaux autour d'une mission commune : rendre la sociocratie accessible aux francophones du monde entier.

Le manuel, publié initialement en 2018 en anglais, déjà traduit en espagnol, portugais, allemand, turc et italien, fait figure de référence mondiale pour comprendre et mettre en pratique la sociocratie.

«C'est un livre très pragmatique, avec beaucoup d'exemples, qui donne toutes les informations nécessaires pour débiter», explique Francine Proulx-Kenzle, grande coordinatrice de la traduction, bien connue de la communauté fransaskoise.

Partager le pouvoir

La sociocratie est un mode de gouvernance participative qui met l'accent sur l'équivalence de toutes les voix dans le processus décisionnel.

Utilisable dans tout type d'organisation, la sociocratie s'applique principalement aux décisions stratégiques et vise à surmonter les limites de la démocratie traditionnelle.

«On veut bonifier la démocratie, explique Francine Proulx-Kenzle. En démocratie, parfois 49 % des gens

n'ont pas été pris en considération, alors on veut s'assurer que chaque voix est entendue.»

Le 16 septembre, une célébration virtuelle a marqué la sortie officielle de *Chaque voix compte*, avec la participation de Ted Rau, co-auteur du manuel en anglais, et d'autres membres éminents du mouvement.

«Mon rêve est que le mouvement sociocratique devienne une vaste communauté de pairs qui apprennent ensemble», a déclaré Ted Rau, soulignant au passage l'importance du partage d'expériences personnelles.

Une nouvelle langue

Le projet de traduction, qui a mobilisé une trentaine de bénévoles sur plusieurs centaines d'heures, s'est déroulé sous la supervision de SoFra, la branche francophone de l'organisme à but non lucratif *Sociocracy For All* (SoFA), enregistré aux États-Unis.

Le travail collectif a commencé en 2019, avec une première équipe de sept bénévoles, et a évolué au fil des ans pour aboutir à une version en français accessible à tous, sans jargon.

Francine Proulx-Kenzle, la seule Canadienne à avoir participé au projet, a pris le relais en 2020 pour coordonner les efforts jusqu'à la finalisation du contenu en 2024.

Quelle application ?

«Partager le pouvoir, c'est tout un défi pour les gens», déclare Francine



Francine Proulx-Kenzle, coordonnatrice de la traduction du livre *Chaque voix compte*, résidente de Pense, près de Regina, en Saskatchewan

Proulx-Kenzle lorsqu'on lui demande si la sociocratie peut être appliquée aux instances francophones.

«La sociocratie pourrait nous rappeler le côté humain dans la prise de décisions. On veut être à l'écoute des gens», ajoute celle qui, en 2005, a exploré cette voie lorsqu'elle travaillait à l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF) en tant que directrice générale adjointe.

«On cherchait des alternatives à la démocratie et on a découvert la sociocratie, on a fait une semaine de formation et l'étincelle s'est allumée», se souvient-elle.

La Fransaskoise a ensuite travaillé à l'Institut français, aujourd'hui Cité francophone de l'Université de Regina, pour créer un laboratoire de sociocratie.

«J'ai été choisie pour approfondir mes connaissances et être mentorée. On a utilisé la sociocratie pendant trois ou quatre ans.»

La sociocratie pourrait-elle faire des émules en Fransaskoisie ? La résidente de Pense, près de Regina, le croit : «La sociocratie peut aider les gens à mieux travailler ensemble. Une personne n'est pas plus importante qu'une autre, on a tous à contribuer.»

Le lancement de *Chaque voix compte* marque une nouvelle étape dans la démocratisation de la sociocratie en francophonie. Grâce à ce manuel, les francophones disposent désormais d'un outil pour promouvoir une gouvernance plus équitable, où chaque voix compte.

D'OÙ VIENT LA SOCIOCRATIE ?

La sociocratie s'est développée dans les années 1970 aux Pays-Bas. Aujourd'hui, elle est surtout employée dans les pays d'Europe comme les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Autriche.

«C'est très, très fort dans ces pays-là, assure Francine Proulx-Kenzle. En Hollande, quand une entreprise utilise la sociocratie, elle est exemptée de l'obligation d'avoir un syndicat. C'est le seul pays qui a cette politique.»

La coordinatrice évoque un autre exemple de sociocratie appliquée en Inde : «On appelle ça les parlements des enfants. Dans chaque municipalité, chaque petit village, on utilise la sociocratie et on inclut les enfants dans les décisions stratégiques, c'est vraiment fascinant. Ça a changé le quotidien des gens.»

“At Kivi Park I felt like somebody is looking out for us. I don't feel like a senior. I feel like a teenager again.”

– Joanne, beneficiary of Kivi Park

Caring lives here

Learn how Hydro One is creating a lasting impact on local communities across Ontario at [HydroOne.com/EnergizingLife](https://www.hydroone.com/EnergizingLife).





Ailleurs au Canada Français



Le Festival de Pomquet a célébré le 250e anniversaire du village en août dernier. Des activités ont eu lieu un peu partout, notamment à Chez Deslauriers et au Centre communautaire de Pomquet. Crédit : Facebook - Pomquet 250.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Pomquet a fêté 250 ans d'histoire

JEAN-PHILIPPE GIROUX | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

Le Festival de Pomquet a organisé une semaine d'activités pour célébrer les 250 ans d'histoire du village.

Le nombre de personnes présentes dans la communauté pour les activités du festival était le plus élevé depuis des années, affirme le comité organisateur.

Charlie MacDonald, qui était à la tête de la gestion de Pomquet 250, estime que cette édition est un franc succès. «C'est un peu comme une *resurgence* de fierté acadienne», lance-t-il.

L'un des moments les plus marquants, selon Paul Gagnon, directeur général de la Société acadienne Sainte-Croix (SASC), était la journée du 16 août, où des centaines de gens se sont retrouvés à l'espace communautaire de Chez Deslauriers. «On se sentait que Pomquet, c'était comme une grande famille», commente-t-il.

Lors de cette occasion spéciale, d'anciens résidents de Pomquet vivant aussi loin que les États-Unis et l'Ouest canadien étaient au rendez-vous.

MacDonald était surpris de voir autant de gens revenir durant l'été. «Ça montre qu'il y a des personnes qui viennent. Parce qu'il y a beaucoup de personnes [d'ici] qui juste quittent.»

Il y a eu aussi un retour d'activités qui ont perdu leur popularité avant et pendant la pandémie comme le bingo. La salle de spectacle était pleine, avec carte et tamponneurs en main, pour cette séance en personne, qui a attiré plus de 170 personnes. MacDonald raconte qu'il y avait des gens de tous

les âges dans la salle pour ce moment nostalgique.

Des lieux patrimoniaux significatifs ont été mis en valeur durant la semaine, dont l'église Sainte-Croix, où une cérémonie pour honorer les ancêtres a eu lieu, et Chez Deslauriers, un espace de spectacle et de rassemblement à Pomquet géré par des bénévoles dévoués. Il s'agit d'une maison dont la construction date des années 1860. Elle a récemment vu une rénovation extérieure.

Lors du Carnaval d'hiver de Pomquet, un moment fort pour les Acadiens de la région, l'accès à certains sites importants pour la communauté, dont Chez Deslauriers et la plage de Pomquet, est limité. Pomquet 250 était donc une occasion d'inclure plus de sites clés.

On a aussi mis en valeur des groupes et des initiatives, «des choses importantes à nous autres, pour se souvenir des années passées», dit MacDonald, comme le Club de Femmes de Pomquet, disant qu'il y a près de deux décennies, qui ont eu des retrouvailles, le 13 août dernier, pour honorer la contribution du club.

L'histoire de Pomquet a été présentée au dos de l'affiche de l'horaire. On y découvre un survol du passé du village, à partir de l'arrivée des six familles fondatrices, des exilés en provenance de Saint-Malo, en France, et de l'implication des 23 familles mi'kmaq.

Le comité organisateur voulait partager cette histoire et la rendre accessible, car l'ancien musée, au deuxième étage du vieil édifice de la SASC, n'était pas le plus accessible, surtout pour les personnes à mobilité réduite.



Le spectacle du groupe Moyenne Rig. Crédit : Facebook - Pomquet 250.



COMMISSION
DE L'ÉNERGIE
DE L'ONTARIO

AVIS D'AUDIENCE SUR LES TARIFS

Hydro One Remote Communities Inc. a déposé une requête de modification de ses besoins en revenus à compter du 16 avril 2024

Hydro One Remote Communities Inc. (Remotes) a déposé une requête auprès de la Commission de l'énergie de l'Ontario (CEO) en vue de modifier ses besoins en revenus à compter du 16 avril 2024 pour couvrir les coûts de la centrale hydroélectrique de Shoulderblade Hydel (Hydel).

Auparavant, Hydel était détenue et exploitée conjointement par la Première Nation de Deer Lake et Remotes, et les coûts étaient compris dans les taux approuvés par Remotes. Après le raccordement de la Première Nation de Deer Lake à la ligne de transport de Wataynikaneyap Power, les paiements de Remotes à la Première Nation de Deer Lake ont cessé.

Hydel fonctionne actuellement comme un générateur non enregistré. Remotes sollicite maintenant l'approbation des requêtes suivantes :

- Consigner dans le compte d'écart du Programme de protection des tarifs d'électricité dans les régions rurales et éloignées les coûts annuels d'Hydel, ainsi que les montants versés à la Première Nation de Deer Lake pour l'entretien des routes et la production d'électricité.
- Éliminer le compte d'écart du Programme de protection des tarifs d'électricité dans les régions rurales et éloignées lors de sa prochaine requête d'actualisation des tarifs.

L'approbation de la requête entraînera une augmentation de 0,18 % des frais provinciaux annuels du Programme de protection des tarifs d'électricité dans les régions rurales et éloignées. Il est important d'examiner la requête attentivement afin de déterminer si vous serez concernés par les changements proposés.

À SAVOIR

Il existe trois types d'audiences à la CEO : les audiences orales, les audiences électroniques et les audiences écrites. Le requérant a demandé une audience écrite et la CEO a l'intention d'y procéder. Si vous estimez qu'avoir recours à un autre type d'audience serait préférable, vous pouvez écrire à la CEO pour lui présenter vos arguments.

Au cours de cette audience, nous entendrons les questions et les arguments des participants sur cette affaire. Nous entendrons également les questions et arguments des participants inscrits en tant qu'intervenants. Après l'audience, nous déciderons d'approuver ou non cette requête.

DONNEZ VOTRE AVIS

Vous avez le droit d'être informés au sujet de cette requête et de participer au processus.

Visitez le site www.oeb.ca/fr/demandes et utilisez le numéro de dossier **EB-2024-0180** pour :

- examiner la requête;
- envoyer une lettre comportant vos commentaires;
- présenter une demande pour devenir un intervenant.

DATES IMPORTANTES

Vous devez communiquer avec la CEO au plus tard le **11 octobre 2024** pour :

- fournir des renseignements sur le type d'audience (orale, électronique ou écrite);
- présenter une demande en vue de devenir un intervenant.

À défaut de cela, l'audience se déroulera sans vous et vous ne recevrez plus d'avis dans le cadre de la présente procédure.

PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

Si vous écrivez une lettre de commentaires, votre nom et le contenu de cette lettre seront ajoutés au dossier public et au site Web de la CEO. Si vous êtes une entreprise ou si vous demandez à devenir un intervenant, tous les renseignements que vous déposez seront disponibles sur le site Web de la CEO.

EN SAVOIR PLUS

Commission de l'énergie de l'Ontario

☎ /ATS: 1 877-632-2727

🕒 Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h

🌐 oeb.ca/fr/participez

Hydro One Remote Communities Inc.

☎ 1 888 825-8707

🕒 Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 15 h 30

🌐 hydrooneremotes.ca/

Cette audience sera tenue en vertu de l'article 78 de la **Loi de 1998 sur la Commission de l'énergie de l'Ontario.**

This document is also available in English.



Commission
de l'énergie
de l'Ontario

SPORTS

SUDBURY

Former la prochaine génération de joueurs de basketball

ÉRIC BOUTILIER Le Five de Sudbury présentera plusieurs camps de basketball pour de jeunes athlètes dans la ville du nickel au cours de la saison 2024-2025. Le clinicien professionnel Kyle Beers, avec l'aide de quelques entraîneurs et joueurs du Five, animeront des programmes de formation à l'automne, durant le congé de Noël et la semaine de relâche en mars. Les sessions miseront surtout sur le développement d'habiletés et de techniques de base. Les participants seront regroupés selon leur tranche d'âge – soit les enfants de cinq à neuf ans, et les adolescents de 10 à 18 ans. L'académie d'automne sera offerte pendant huit semaines dès le samedi 28 septembre au YMCA.



Page Facebook Le Five de Sudbury

SUDBURY

La Laurentienne a deux golfeuses franco-ontariennes

ÉRIC BOUTILIER Les Voyageurs de l'Université Laurentienne ont deux joueuses francophones du Grand Sudbury qui se sont jointes à l'équipe de golf. Kyanna Lauzon, une ancienne élève de l'École secondaire catholique l'Horizon, et Tristan Serré, anciennement du Collège Notre-Dame, disputeront quelques compétitions interuniversitaires cet automne. Les Voyageurs vont, entre autres, se mesurer aux meilleurs athlètes de la province au championnat des Sports universitaires de l'Ontario la fin de semaine du 4 au 6 octobre au club de golf Ambassador de Windsor.



É.s. Rivière-des-Français / Photoris Photography

RIVIÈRE DES FRANÇAIS ET SUDBURY

Développement soutenu des programmes de football drapeau

ÉRIC BOUTILIER Les Panthères de l'École secondaire Macdonald-Cartier et les Muskies de l'École secondaire de la Rivière-des-Français sont parmi six formations francophones inscrites dans le circuit féminin de football drapeau de l'Association athlétique des écoles secondaires du district de Sudbury (AAESS).

Les Panthères de Macdonald-Cartier et les Muskies de Rivière-des-Français ont déjà disputé leurs premières parties de la saison régulière le mardi 17 septembre.

Rivière-des-Français a remporté son match aux Griffons de l'École secondaire du Sacré-Cœur 22-6. Par contre,

Macdonald-Cartier s'est incliné 35-6 face aux Requins de l'École secondaire catholique Champlain.

Les deux équipes veulent avant tout gagner de l'expérience et peaufiner leurs stratégies dans le champ.

Les Muskies ont quatre joueuses qui se démarquent durant les matchs et les pratiques – soit Élo-

die Leblanc, Audrey Pitre, Isabelle Rochon et Lucie Steffon.

Les Panthères se fient plutôt aux services de Sienna Hayward, Victoria Séguin, Arianna Tonkavic et Alexia Vigneault.

Le Voyageur s'est entretenu avec les entraîneurs Ronald Poulin de Macdonald-Cartier et Éric Quenneville de Rivière-des-Français.

Comment votre équipe se prépare-t-elle pour la saison?

R. Poulin : Afin de préparer l'équipe, nous débutons nos pratiques avec le conditionnement

physique. La course, des exercices d'agilité et de coordination. Nous élaborons la pratique des tactiques et techniques au cours de la saison. Nous avons 16 athlètes qui sont membres de l'équipe.

É. Quenneville : Les entraîneurs cherchent toujours à développer leurs joueuses pendant les pratiques – surtout les joueuses qui nous arrivent en 9e année. Nous avons vécu notre première année de Flag Football l'an passé, donc la préparation se concentre plutôt de renforcer ce qui va déjà bien et de travailler certaines stratégies qui nous causent des ennuis. On se dédie une pratique après l'école par semaine et les filles se donnent la peine de jouer pendant leur dîner. Nous ne cherchons pas la perfection, mais nous souhaitons que chaque joueuse soit meilleure qu'elle l'était lors de sa dernière performance. Les Muskies comptent 13 joueuses pour combler l'équipe.

QUELLES SONT LES ATTENTES POUR LE CLUB?

R. Poulin : Nous avons plusieurs débutantes sur l'équipe, donc l'apprentissage du jeu doit se dérouler d'une façon accélérée. Le rehaussement de la performance de chaque joueuse et l'exécution du jeu d'équipe sont les deux attentes prioritaires.

É. Quenneville : Ce qui compte pour nous, honnêtement, est de voir une progression successive tout au long de notre saison. Encore une fois, c'est une priorité pour nous les entraîneurs de former les nouvelles à ce sport afin qu'elles connaissent la base et leur rôle immédiat sur l'équipe.

Nous souhaitons aussi surpasser le montant de victoire de l'an passé. Nous voulons montrer que nous sommes petites, mais puissantes.

Calendrier des matchs Circuit junior

- 25 septembre : Horizon c. St-Charles, 14 h
- 30 septembre : Lively c. Champlain, 19 h 45
- 2 octobre : Confederation c. Horizon, 16 h
- 7 octobre : Chelmsford c. Champlain, 16 h
- 15 octobre : Lo-Ellen c. Horizon, 19 h 45
- 16 octobre : St-Benedict c. Champlain, 14 h
- 21 octobre : Champlain c. Lively, 17 h 45

- 23 octobre : Horizon c. Lasalle, 17 h 45
 - 28 octobre : Champlain c. Chelmsford, 19 h 45
 - 30 octobre, 5 et 7 novembre : séries éliminatoires
- Au complexe sportif James Jerome

Circuit sénior

- 25 septembre : Horizon c. Confederation, 16 h
- 30 septembre : Champlain c. Sacré-Cœur, 14 h, Confederation c. Notre-Dame, 16 h
- 1^{er} octobre : St-Benedict c. Rivière-des-Français, 14 h, Macdonald-Cartier c. Sudbury, 17 h 45
- 2 octobre : Marymount c. Horizon, 14 h
- 8 octobre : St-Charles c. Horizon,

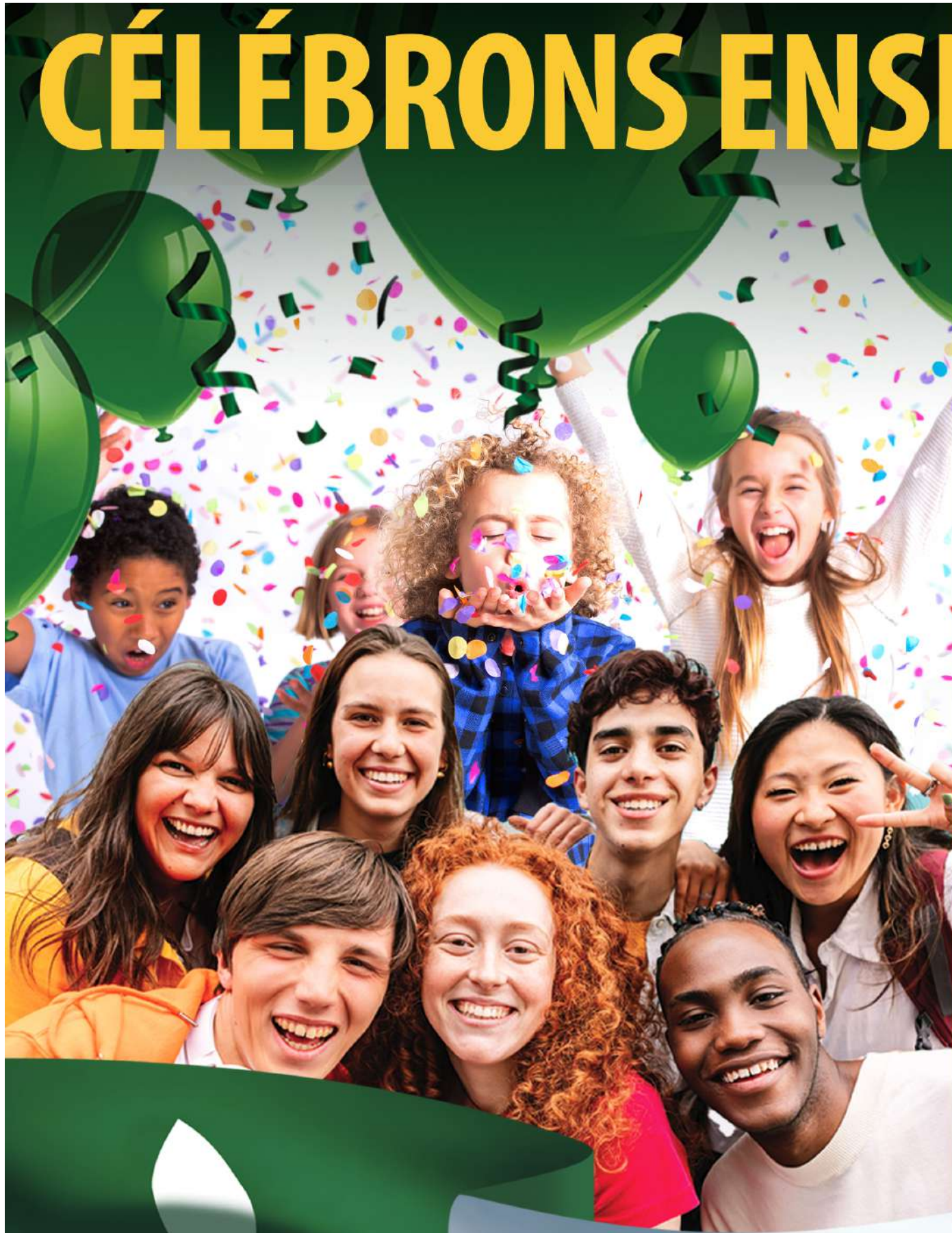
- 14 h, Rivière-des-Français c. Lively, 16 h, Sacré-Cœur c. Lockerby, 17 h 45
- 9 octobre : St-Benedict c. Champlain, 14 h, Notre-Dame c. Lasalle, 19 h 45
- 15 octobre : Macdonald-Cartier c. Rivière-des-Français, 17 h 45
- 21 octobre : Notre-Dame c. Marymount, 14 h, Lockerby c. Champlain, 19 h 45
- 22 octobre : Sudbury c. Rivière-des-Français, 17 h 45, Horizon c. Lo-Ellen, 19 h 45
- 23 octobre : Macdonald-Cartier c. St-Benedict
- 28 octobre : Sacré-Cœur c. Lively, 16 h
- 29 octobre, 4, 6 et 8 novembre : Séries éliminatoires





CÉLÉBRONS ENSEMBLE!

25
septembre



Francophones
fiers et engagés

JOUR DES FRANCO-ONTARIENNES ET DES FRANCO-ONTARIENS



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



GOGAMA

École catholique Notre Dame du Rosaire

Le magnifique tournesol !

Les élèves de l'École catholique Notre Dame du Rosaire ont créé un magnifique tournesol dans leur cours d'arts. Par la suite, ils ont pu visiter un jardin de tournesols géants qui mesurent plus de 3 mètres...comme c'est majestueux! Pour terminer, ils ont dégusté des graines de tournesol. Miam... quelle belle expérience à Gogama!



COCHRANE

École Catholique Nouveau Regard Cochrane Avec nos précieuses richesses

C'est en présence de quelques membres de la communauté Transfiguration que l'École catholique Nouveau Regard a célébré sa messe d'entrée scolaire. Le thème de cette année, «Avec tes précieuses richesses, bâtis ton être aux multiples couleurs!», nous invite à bâtir de solides relations avec nous-mêmes, avec nos familles, avec nos collègues, avec Dieu et avec le monde. Une célébration remplie de rythme, les élèves avaient le cœur à la fête. C'est rafraichissant de se retrouver en famille d'école pour vibrer au rythme de la musique et célébrer notre foi. Bonne rentrée scolaire à tous les élèves et au personnel de l'école catholique Nouveau Regard.



NORD DE L'ONTARIO

Construction identitaire

Élèves conseillers du CSCDGR : William Baril et Jacob Leclair en action!

Le rôle d'un élève conseiller est primordial. Il s'agit d'un lien direct entre les élèves et la direction de l'éducation et secrétaire-trésorier ainsi que les conseillers et conseillères du Conseil scolaire. Ces jeunes leaders sont appelés à participer aux réunions du Conseil, à prendre part aux discussions qui ont lieu pendant les réunions en apportant le point de vue des élèves et à promouvoir l'engagement et le leadership au sein des écoles. Ils jouent

un rôle clé dans l'amélioration de l'expérience scolaire en exprimant les besoins et les préoccupations des élèves.

La fin de semaine dernière, du 13 au 16 septembre 2024, William et Jacob ont pris part à leur première rencontre avec le Réseau des élèves conseillers franco-ontariens (RECFO) à Ottawa. Cet événement a rassemblé des élèves conseillers des douze conseils scolaires francophones de partout en Ontario, offrant à nos représentants l'occasion de discuter des enjeux qui

touchent les élèves francophones, d'échanger au sujet de leurs rôles et de participer à des ateliers de formation en leadership. Cette rencontre marque le début d'une année remplie de projets et de collaborations enrichissantes pour ces jeunes ambassadeurs.

Le CSCDGR se réjouit de voir William et Jacob dans ces nouveaux rôles et est convaincu qu'ils représenteront fièrement les intérêts de leurs camarades tout en faisant rayonner la voix des élèves du CSCDGR à l'échelle provinciale.

Semaine de la vérité et de la réconciliation

du 23 au 27 septembre 2024

Nos élèves vivront cette semaine de nombreuses activités de solidarité et de sensibilisation à l'importance de la réconciliation ainsi qu'aux répercussions des pensionnats indiens. Engageons-nous à bâtir un monde axé sur la connaissance de la vérité et marchons ensemble sur le chemin de la réconciliation.



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE DES
GRANDES
RIVIÈRES



ÉDUCATION
AUTOCHTONE



CHELMSFORD

École Alliance St-Joseph

Envolée Lynx!

La rentrée scolaire est enfin arrivée, marquant le début d'une nouvelle aventure pleine de promesses! Cette année, le personnel de l'école mettra l'accent sur les clés de succès de l'école, en particulier la clé numéro 52 : «Parle le français avec les mots que tu connais.»

L'objectif des clés de succès est de développer de bonnes habitudes de travail, indispensables à la réussite scolaire. Que nos élèves soient



Les Lynx de l'Alliance St-Joseph se préparent à un voyage inoubliable!
Photo: école Alliance St-Joseph

au début ou déjà bien avancés dans leur parcours, chaque mot et action compte! Chaque classe aura pour mission de remplir sa valise et son passeport avec ces clés, pour être guidée tout au long de l'année, assurant ainsi un voyage collectif vers l'excellence.

ELLIOT LAKE

École catholique Georges Vanier Les élèves se démarquent dans la communauté

Durant les mois de l'été, les élèves de l'École catholique Georges Vanier ont pu participer à plusieurs activités dans la communauté d'Elliot Lake. Parmi les activités qui ont attiré la participation des élèves et des membres, on compte le tournoi de pêche pour enfants Algoma's Biggest Children's Fishing Derby. Cette activité a su rassembler plusieurs jeunes pêcheurs passionnés. De plus, plusieurs élèves ont participé du 6 au 8 septembre au premier Tournoi de balle-molle pour enfants, à Espanola. Kayden Colquhoun, élève de 3^e, Thomas Roy, élève de 4^e, et Maxime



Mme Mélanie était enchantée de rencontrer des amis de l'école cet été au tournoi de pêche pour enfants d'Elliot Lake. Photo: École Georges Vanier

Rouillard, élève de 7^e, ont chacun vu leur équipe remporter la 2^e place dans cette compétition.



Une nouvelle cohorte d'élèves débutera sous le programme de PSSP en français. Photo: Conseil scolaire catholique Nouvelon

SUDBURY

Carrefour Options+

Une nouvelle cohorte entamera le programme de PSSP

Une nouvelle cohorte d'apprenants débutera en octobre le Programme de préposé aux services de soutien personnel (PSSP) en français avec le Carrefour Options+ en partenariat avec la Villa St-Gabriel Villa. Durant les prochains mois, des étudiants de 18 ans et plus

suivront une formation théorique et pratique en soirée et durant les fins de semaine dans une classe vivante. Les apprentissages et les laboratoires authentiques de la classe vivante se feront sur place dans une maison de soins de longue durée, ce qui permettra aux étudiants de vivre de réelles

expériences interactives d'apprentissage dans le domaine.

Cette année, les apprenants du programme de PSSP auront aussi l'occasion de suivre un cours d'anglais avec le Carrefour Options+ afin de pouvoir renforcer leurs compétences de communication, de lecture et d'écriture en anglais.





CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE NOUVELON

Offert dans 10 écoles du CSC Nouvelon!

INSCRIPTION EN TOUT TEMPS

C'est gratuit!

Pour les enfants de 2 à 4 ans et leur parents

nouvelon.ca/CentreDesPetits/horaire



vie communautaire NIPISSING OUEST

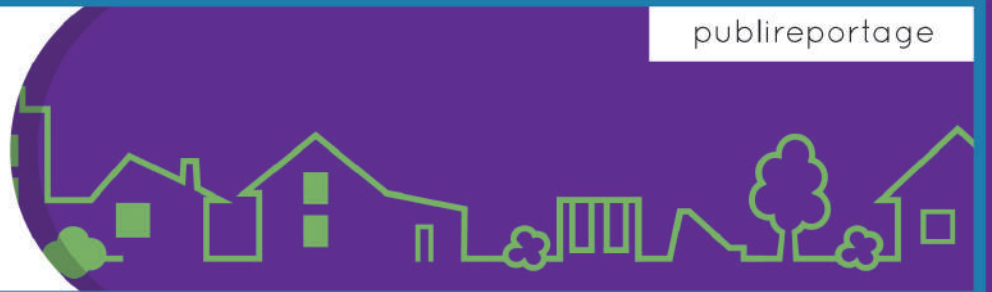


Photo : Christian Gammon-Roy

STURGEON FALLS

La Flamme de l'espoir met en lumière le suicide

CHRISTIAN GAMMON-ROY | IJL - RÉSEAU.PRESSE
TRIBUNE : LA VOIX DU NIPISSING OUEST

Le 10 septembre était la Journée mondiale de la prévention du

suicide, et une petite foule s'est rassemblée à la baie Minnehaha à Sturgeon Falls pour l'occasion, assistant à l'allumage annuel de la Flamme de l'espoir, organisé par le groupe de prévention du suicide de Nipissing Ouest.

La flamme est destinée à servir de phare aux personnes qui luttent contre la dépression et les pensées suicidaires, ainsi qu'aux familles qui doivent faire face aux conséquences d'un suicide, afin de leur rappeler qu'ils ne sont pas seuls. La flamme est restée allumée au bord de la rivière Sturgeon jusqu'au dimanche 15 septembre.

La cérémonie a débuté par un tambour et un chant par Marianne Van Beek, aînée de la Première nation Nipissing, suivis de deux

prières, l'une en ojibway et l'autre en anglais. Thomas Lambert, membre de la PNN, et Lynn Perrault, directrice du Centre Alliance pour la santé mentale, ont chacun parlé de leurs expériences personnelles.

M. Lambert a raconté l'histoire d'un jeune autochtone qui, à l'âge de 13 ans, a perdu son frère au suicide en 1979. «Quinze ans plus tard, la famille a été frappée à nouveau de ce fléau, perdant cette fois-ci une sœur, une fille. Une fois de plus, elle a dû essayer de comprendre pour-

quoi, et faire un long travail de guérison», a-t-il poursuivi. Puis, il a raconté qu'un troisième membre de cette même famille s'est suicidé. Enfin, M. Lambert a révélé que le garçon en question, c'était lui, et tous qui écoutaient son parcours déchirant s'émerveillaient de sa résilience. «On ne peut pas répondre à la question «pourquoi», ni se dire «si ceci» ou «si cela». «On n'aura jamais les réponses», a-t-il déclaré, conseillant aux gens de se concentrer «sur l'acceptation de la décision de la personne qui a choisi cette voie pour traverser vers le monde des esprits.»

M. Lambert a également parlé de son propre processus de guérison, dont une grande partie consiste à aller dans la nature et se connecter avec la Terre mère. La beauté de la faune et de la flore renforce son

propre lien avec la Terre, source de vie, dit-il.

Après la cérémonie, M. Lambert a expliqué ce qui l'avait poussé à partager son histoire très personnelle. Il a admis qu'au départ, il n'en parlait jamais, mais qu'il a fini par se sentir responsable de la partager avec d'autres personnes qui pourraient être en difficulté. «Si je peux aider une personne, j'ai fait mon travail, mais j'espère pouvoir en aider plus», dit-il, ajoutant que c'est aussi une forme d'autoguérison qui lui permet «de libérer une mauvaise énergie.»

Mme Van Beek a ajouté que de nombreuses familles de sa communauté vivent toujours avec les séquelles des pensionnats autochtones, ce qui se manifeste en problèmes de santé mentale et de dé-

pression sur plusieurs générations, d'où le besoin de faire de la sensibilisation et de la prévention.

Mme Perreault a évoqué sa longue carrière santé mentale et en toxicomanie. «Dans les nombreuses conversations que j'ai eues au fil des ans avec des clients, des membres de la famille, des collègues et des amis, il m'est toujours apparu clairement que, le plus souvent, les personnes qui envisagent de mettre fin à leurs jours ne veulent pas vraiment mourir. Ils cherchent plutôt désespérément un moyen d'arrêter leur souffrance», a-t-elle expliqué. Mme Perreault a souligné l'importance de la sensibilisation pour que les gens sachent qu'il existe des alternatives et de l'aide.

Elle a reconnu que les conversations sur le suicide sont difficiles, mais a exhorté les gens à avoir ces conversations même s'ils se sentent mal à l'aise. «Je vous promets que cela n'encouragera pas la personne à aller jusqu'au bout de son plan. Cela ne plantera pas la graine, comme je l'ai souvent entendu au cours de ma carrière. Étant moi-même passée par là, je peux honnêtement vous dire aujourd'hui qu'il y a beaucoup d'avantages à poser la question. Il est très positif de prendre le temps de s'asseoir avec quelqu'un et de l'écouter vraiment, de lui permettre d'être entendu et de se sentir compris», a-t-elle conseillé. Elle a insisté sur le fait que de telles conversations peuvent aider une personne à trouver de l'aide professionnelle, comme celle proposée localement par le Centre Alliance.

Selon Tina Bouffard, présidente du groupe de prévention du suicide, le comité a décidé il y a neuf ans que la présence physique d'une flamme de l'espoir dans la communauté «agit comme un phare pour ceux qui luttent contre les pensées suicidaires, ceux qui ont perdu quelqu'un à cause du suicide.» Le groupe espère que cette flamme enverra un message clair : «vous n'êtes pas seuls.»

J'fais ma part

ici

Caisse Alliance
cassealliance.com

Part sociale+

Un produit qui t'offre la possibilité d'investir davantage dans ta part sociale à un taux de rendement très compétitif! En retour, nous investissons dans nos communautés et soutenons la croissance des activités de nos membres, une situation gagnant-gagnant!

Demande à ton conseiller comment tirer avantage de cette offre!

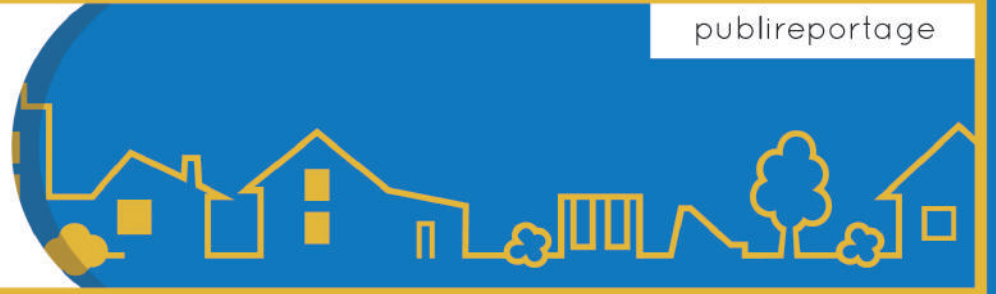
L'adoption de ce produit te donne droit à une chance de remporter 10 000 \$ dans le cadre du concours 10 000 \$ LÀ OÙ ÇA COMPTE!

Tu as tout à gagner à t'investir ici!

Le taux du dividende n'est pas garanti et est déterminé par le conseil d'administration chaque année. Un maximum de 100 parts sociales (total de 1 000 \$) peut être détenu par membre. Un minimum de 25 parts sociales (total de 250 \$) doit être détenu afin d'être admissible aux dividendes.

vie communautaire **TIMMINS**

publireportage

**TIMMINS**

Un super-bénéfice pour la paroisse St-Dominique

ÉRIC BOUTILIER

La Paroisse St-Dominique organise un super spaghetti afin de recueillir de précieux fonds pour l'église. L'évènement se tiendra le dimanche 20 octobre à 16 h au 720 avenue Park. Les billets sont 20 dollars par adulte et 9 dollars pour enfant. Composez le 705-264-0948 afin d'obtenir d'autres renseignements des organisateurs.



La Paroisse St-Dominique

**TIMMINS**

Transformation d'un parc avec un nouveau terrain de jeu

ÉRIC BOUTILIER

La Ville de Timmins a inauguré une nouvelle structure de jeu dans le parc de la 4e avenue dans le secteur de Schumacher. Au cours de l'été, le service des loisirs et des parcs municipaux a remplacé plusieurs équipements désuets avec une glissade, des barres latérales et une bascule. La ville a également établi un périmètre de rochers pour séparer le parc de la rue et ajouté une surface de copeaux de bois pour mieux protéger les usagers. La municipalité a investi près de 50 000 \$ dans le projet.

Le nouveau terrain de jeu du parc de la 4e avenue. Photo : Ville de Timmins

Demande-nous comment tu peux remporter

10 000 \$

Ask us how you could win

\$10,000



Caisse Alliance
caissealliance.com

vie communautaire SUDBURY

publireportage

GRAND SUDBURY

L'UTA dévoile sa programmation pour la saison 2024-2025



Dîner-Conférence de l'UTA en décembre 2023. Photo : Archives

DONALD DENNIE

La 31^e saison de l'Université du troisième âge (UTA), dont la devise est «Pour le plaisir de découvrir», démarre le dimanche 6 octobre au Pub l'étang du Collège Boréal par un dîner-conférence qui a pour titre *Une fois, c't'un jésuite*, avec deux invité.e.s, soit Rachel Desaulniers, de la Société historique du Nouvel-Ontario (SHNO) et Patrick Breton, du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF).

Rachel Desaulniers présentera un documentaire intitulé *Le fondateur, la vie et l'œuvre du père Germain Lemieux* qui a profondément marqué tous ceux et toutes celles qui ont eu le plaisir d'étudier, de travailler avec lui ou tout simplement de le connaître.

Pour sa part, Patrick Breton présentera comment le CFOF, dont il est le directeur, poursuit l'œuvre du père Lemieux grâce à des événements ponctuels et réguliers que

ce soit la Fête des Rois, les chansons à répondre, les contes ou les danses cillées, tout ce riche patrimoine oral des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes qui se doit de continuer et de résonner dans les foyers et les communautés de l'Ontario français.

Ce dîner-conférence, qui aura lieu de 11 h 30 à 14 h, est le premier d'une série de huit qui se dérouleront tous les premiers dimanches de chaque mois, de septembre

2024 à mai 2025. En plus de ces rencontres mensuelles, l'UTA organise aussi des activités inspirées par sa devise, soit un club de lecture, un club d'écriture «Écrire pour se dire», des rencontres avec le psychologue Jacques Babin autour du thème «Le bonheur au quotidien», ainsi que des activités complémentaires.

De plus, l'UTA maintient un réseau d'information qui consiste en des courriels réguliers au sujet de ce qui se passe en français à Sudbury, afin d'en informer ses membres. Selon la vice-présidente de l'organisme, Diane Labelle, l'organisme compte plus de 100 membres annuellement, dont 50 à 65 participent aux diners-conférences mensuelles. Pour se joindre

à l'organisme, le coût est de 15 \$ par année, ce qui donne droit à une réduction de 10 \$ pour chaque dîner mensuel. En effet, le coût du dîner est de 25 \$ pour les membres et 35 \$ pour les personnes qui ne sont pas membres. Pour confirmer sa présence au dîner du 6 octobre, un membre tout comme un non-membre doit communiquer avec Francine Gaudette au 705-929-0633, avant midi, le vendredi 27 septembre prochain.

Selon la présidente de l'UTA, c'est «en mai 1993 que l'Université Laurentienne a officiellement inauguré son université du troisième âge. C'est grâce à l'enthousiasme et l'expertise de feu Maurice Aumond, professeur à l'École des sciences de l'éducation, que notre université du troisième âge a vu le jour et qu'elle s'est développée peu à peu».

Depuis sa fondation, les principales activités ont été les conférences éducatives après un dîner amical. Alors que la conférence terminait la rencontre, «depuis la pandémie de 2020, affirme Francine Gaudette, nous avons fait suivre la conférence par une période de questions-réponses afin de donner aux membres l'occasion de participer plus activement à l'évènement».

La présidente souligne que, présentement, l'Université du troisième âge n'a aucune affiliation avec l'Université Laurentienne.

Sa mission est d'offrir aux francophones de 50 ans et plus de la région de Sudbury des activités éducatives, intellectuelles et socioculturelles adaptées à leurs situations et à leurs aspirations. Aucune formation universitaire n'est requise. L'UTA est un organisme sans but

LA LISTE DES DINERS-CONFÉRENCES, DE SEPTEMBRE 2024 À MAI 2025

- **Le dimanche 6 octobre 2024 :** «Une fois, c't'un jésuite», Rachel Desaulniers (SHNO)/ Patrick Breton (CFOF);
- **Le dimanche 3 novembre 2024 :** «Génocide rwandais : la question du pardon 30 ans après», Dominique Chivot;
- **Le dimanche 1er décembre 2024 :** «Spectacle de musique, Armonie», Denis Laforest;
- **Le dimanche 8 janvier 2025 :** «La musique nous parle», Anne-Marie Jutras;
- **Le dimanche 2 février 2025 :** «Sudbury, terre d'accueil : Vraiment?», Moïse Zahoui, Ines Bougerra, Ahmed Saba;
- **Le dimanche 2 mars 2025 :** «Cultiver le bonheur», Jacques Babin;
- **Le dimanche 6 avril 2025 :** «Un voyage botanique : à la découverte des saveurs et des soins», Rachelle Rocha;
- **Le dimanche 25 mai 2025 :** «Sudbury : Défis à venir -2025-2026», À déterminer.

lucratif géré par un conseil d'administration dont les membres sont Francine Gaudette, présidente; Diane Labelle, vice-présidente; Leila Saadaoui, secrétaire, Jean-Gilles Pelletier, trésorier, Lucette Carrère-Shneider, Chantal Chivot, Dominique Chivot et Jean-Marie Messier, conseillères et conseillers.

Des gens de confiance...



CRÉMATORIUM DE LA
Coopérative
CRÉMATORIUM



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL BOURGEOIS



ANDRÉ RAINVILLE



CHRISTINE GAGNÉ



KAITLYN PROULX



JADEN STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA
705-566-2100